

Foi ou sécurité ?

‘Que vais-je faire, si mon maître me met à la porte ? Bêcher la terre ? J’en ai pas la force. Mendier ? La honte ! Je sais ce que je vais faire’... Il appelle ceux qui doivent de l’argent à son maître. Il dit au 1^{er} : ‘Combien dois-tu?’ Celui-ci répond : ‘100 barils d’huile.’ - ‘Prends ton reçu et écris vite : 50.’

Permettez-moi de commencer d’abord avec un peu d’humour. En relisant la parabole du gérant qui essaie de se tirer d’affaire après avoir été mis à la porte, je suis tombé sur la facture d’un peintre décorateur pour les travaux effectués dans une église de la région, en 1840. Je vous lis les détails. On dirait le gérant de la parabole.

Pour avoir descendu le grand Bon Dieu du Maître autel et l’avoir nettoyé: 5 F
Pour avoir refait le visage de St Maurice et mis une calotte pour cacher le trou sur sa tête 3 F
Pour avoir refait l’enfant Jésus à Marie et un bras 24 F
Pour avoir fait un diable tout neuf et le placer sous les pieds de St Michel 45 F
Pour avoir raboté le dos de St Louis qui ne rentrait pas dans sa niche. 20 F
- Total : 103 F

Maintenant un peu plus sérieux en prenant les lectures de ce jour.

Vous avez certainement reconnu en écoutant le prophète Amos dans la première lecture que les choses n’ont pas changé. Amos vivait mille ans avant Jésus Christ et dénonçait déjà l’attitude de riches commerçants qui cherchaient à vendre leurs produits le plus cher possible en endettant les pauvres jusqu’au cou.

L’évangile nous parle des mêmes problèmes. Un employé est mis au chômage par son employeur, un drame qui touche tant de gens aujourd’hui.

Toutes les catastrophes qui nous tombent dessus depuis quelques années : Covid, nouvelles maladies, changement de climat, sécheresse, incendies, inondations, pertes d’emploi... ont réveillé le besoin de nous raccrocher à notre foi en Dieu. Les valeurs matérielles qui nous ont fait croire qu’elles allaient faciliter notre vie nous déçoivent et nous reposent la question. Et après ? « *Que vais-je faire, si mon maître me met à la porte ?* » se dit le serviteur renvoyé.

Au moment où tout bouge sous nos pieds, l’évangile d’aujourd’hui veut nous faire aller plus loin. Saint Luc nous demande si Dieu a vraiment sa place dans nos vies ou si la recherche de notre sécurité sur terre ne l’emporte pas sur notre foi en l’au-delà. Aujourd’hui, on porte nos efforts sur l’environnement. On fait tout pour l’améliorer. On multiplie les mesures de sécurité. On aménage jusqu’aux moindres petits villages, chicanes pour ralentir les chauffards, zone à 30 km heure, garde fous pour la sécurité des enfants de l’école.

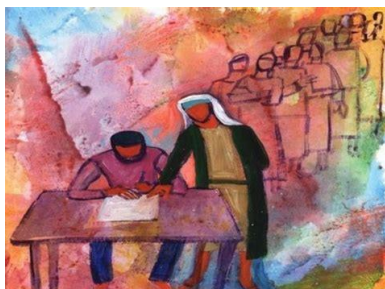
Le Christ nous pose la question : « pourquoi n’en faites-vous pas autant pour assurer votre vie de foi ? »

On assure la sécurité de son enfant, on lui fournit un téléphone portable pour appeler en cas d’urgence. A-t-on le même souci pour la sécurité de sa foi ? Avons-nous le souci de leur

apprendre à connaître Dieu et le prier pour l'appeler quand ils le chercheront ? La foi, c'est chez l'enfant qu'elle naît le mieux, car il fait confiance. Sa foi s'affirmera quand il grandira et son choix sera personnel. Mais s'il n'y a rien de semé dans son cœur, s'il n'a pas vu d'exemples autour de lui, à quel arbre va-t-il s'accrocher devant les problèmes de la vie ?

C'est à nous, parents, grands parents, oncles, tantes, parrains, marraines, de prendre nos responsabilités pour que les valeurs chrétiennes passent aux jeunes. Ces valeurs ont droit à autant de soins qu'on en a pour la sécurité de nos enfants.

En Bretagne, une association s'est mise à restaurer les calvaires bretons du XVI^e siècle, véritables livres de pierre qui retracent la Passion du Christ et des scènes de la vie quotidienne. Ces signes aux croisées de nos chemins, dictés par la foi de nos anciens continueront-ils à parler à nos enfants quand nous serons partis ?



Dans un monde où l'argent est maître, les valeurs de l'au-delà, ne font plus le poids. Beaucoup sont tentés, comme le gérant malhonnête de l'évangile d'user de la débrouillardise. Et, entraînés par les autres, ils s'accrochent aux biens qu'ils ont acquis et cherchent à en avoir d'autres.

J'avais un oncle, qui se contentait de peu. Très bricoleur, il aimait partager ses dons réparant l'aspirateur de l'un, la mobylette de l'autre. Il avait un frère très entrepreneur qui réussissait dans les affaires. À la messe ils étaient souvent l'un à côté de l'autre. Un dimanche alors que son frère cherchait la petite pièce dans son gros porte-monnaie, mon oncle y plonge sa main et tire une grosse poignée de monnaies qu'il lance dans le panier de la quête en lui disant : « Ca ne va pas te faire boiter ». Ils ont ri ensemble, le message de l'Évangile était passé...

Le Christ, aujourd'hui, nous appelle, Christ aujourd'hui nous envoie... Comme disait le pape François, ne nous laissons pas voler notre foi au profit d'un bonheur matériel passager.

« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent » nous dit Jésus. Entre partager et s'enrichir, il faut choisir. Amen.

P. Raphaël

25° D.O.

C

Lc 16, 1-13